

Le livre électronique n'est pas qu'une affaire de lecteur

Raphaële Karayan - 05/01/2010 18:07:00



Shannon Stapleton / Reuters
Le Nook de Barnes & Noble

Les lecteurs de livres numériques se perfectionnent. Mais de la numérisation au téléchargement, de nombreux obstacles restent à effacer avant d'envisager un réel décollage du marché. Explications.

2010 sera [l'année des lecteurs de livres électroniques](#). De [nombreux modèles seront présentés au salon CES](#) de Las Vegas, le grand rendez-vous annuel de l'électronique grand public. Ils devraient concurrencer le [Sony Reader](#), le [Kindle d'Amazon](#) et le [Nook de Barnes and Noble](#). Mais ce [marché naissant peine encore à décoller, notamment en France](#).

Contrairement à la musique ou aux contenus vidéo, la numérisation du livre ne fait que commencer. Et, pour tout dire, c'est encore la confusion qui règne. Comme souvent dans les nouveaux marchés high-tech, les guerres de formats, les querelles de droits d'auteur et les contraintes techniques ont freiné son développement. En résumé, une belle pagaille, à tous les stades de la chaîne.

Numérisation : une affaire d'Etat

Pour que les livres électroniques existent, il faut que les livres soient numérisés. Certes... Mais c'est déjà là que ça coince. Google Books, qui s'est donné pour mission de créer une bibliothèque universelle, numérise à tout va les livres tombés dans le domaine public (plus de 10 millions). Mais pas seulement. 2 millions de livres protégés par le droit d'auteur

auraient été indexés sans l'accord des ayants-droit. Or, les éditeurs veulent garder la main sur la numérisation de leurs ouvrages.

La victoire de [La Martinière dans le procès qui l'opposait à Google](#) a récemment réaffirmé ce principe. Quant à la numérisation des fonds des bibliothèques, c'est [Nicolas Sarkozy lui-même](#) qui a envoyé un signal fort pour que la numérisation du patrimoine français reste sous contrôle, en allouant 750 millions d'euros du grand emprunt à cette mission. Enfin, le rapport de la commission Tessier sur la numérisation des oeuvres culturelles, attendu en décembre mais repoussé à fin janvier, doit rendre ses conclusions sur l'opportunité d'un [partenariat entre Google et les institutions publiques](#).

Qui numérisera les nouveautés et les fonds des bibliothèques ? Des acteurs français sont positionnés. Les éditeurs eux-mêmes, comme Hachette, qui depuis le rachat de Numilog en 2008 propose un service de numérisation et de conversion des ouvrages aux formats électroniques. Ou des sociétés comme Arkhenum, par exemple, qui travaille pour les bibliothèques. Arkhenum a intégré en décembre une nouvelle plateforme collaborative de recherche et développement, dédiée à la numérisation des fonds patrimoniaux, industriels et informationnels.

Baptisée [Polinum](#), elle se pose comme une alternative au "*modèle économique de fausse gratuité*" proposé par Google. Polinum a pour but de fournir une suite logicielle intégrée (enrichissement des documents grâce aux métadonnées, workflow, traitement sémantique...), en amont des services de numérisation. Sa force est d'avoir réuni des partenaires dont les compétences, mises en commun, équivalent aux savoir-faire mis en oeuvre par Google Books. Il lui manque juste un

Polinum, la plateforme française de "numérisation augmentée"

Polinum s'adresse aux dépositaires de fonds patrimoniaux et aux éditeurs. Ses recherches visent notamment à permettre l'interopérabilité des documents numérisés entre différents types de plateformes, et à fournir les conditions de valorisation des fonds patrimoniaux.

Tous les partenaires du consortium auront accès aux technologies qui en seront issues. Et qui seront payantes (Google propose gratuitement ses services de numérisation, mais en échange réclame une exclusivité sur l'indexation, la diffusion et l'utilisation commerciale, de 25 ans dans le cas de la [bibliothèque de Lyon](#)). Les recherches n'aboutiront que dans 3 ans. En attendant, la plateforme fait office, pour ses membres fondateurs, d'outil de promotion de leurs savoir-faire.

Les partenaires du consortium : i2S (scanners et traitement d'images), Arkhenum (numérisation), Exalead (moteur de recherche), Isako (technologies OCR, contrôle qualité et workflow), CEA List (sémantique image et texte), LaBri (traitement et indexation d'images), Amanager (publication et visualisation sur Internet), Adera (cellule agréée de gestion administrative et financière). La plateforme est soutenue par le Conseil régional d'Aquitaine et les fonds européens FEDER.

partenaire fabricant de lecteurs numériques, une évolution qui *"viendra naturellement"* selon Jean-Pierre Gerault, président du directoire d'i2S, coordinateur du projet.

Indexation, recherche en ligne : le livre engage sa bataille contre le piratage

Rechercher dans les livres comme on recherche dans les sites Web, c'est déjà possible sur Google Books. De plus en plus, les internautes considèreront ce service comme normal. Mais lire un livre entier, ou des extraits, pose parfois problèmes aux éditeurs et ayants-droits, lorsque Google abuse du fair-use en matière de droit à la citation. C'est ce qui a valu au moteur de perdre son procès contre La Martinière. Alors les éditeurs reprennent la main, mais en ordre dispersé.

On peut lire des extraits sur toutes les plateformes de diffusion, qui vendent les livres au format électronique : Numilog (Hachette), Eden Livres (montée par Flammarion, La Martinière et Gallimard), ou encore ePlateforme (Editis), qui rallie une centaine de maisons d'édition. Pas très pratique pour le lecteur, jamais sûr de trouver ce qu'il cherche sur une seule plateforme.

Diffusion : les pièges des librairies en ligne

Qui se souvient des débuts du téléchargement légal de musique sur Internet peut se mettre dans la peau d'un lecteur face au monde du livre numérique. Des [formats propriétaires](#), différents selon les lecteurs électroniques (epub de Sony, Mobipocket pour Cybook et iLiad...); des DRM empêchant de prêter un livre acheté ou d'imprimer les pages; l'obligation de passer par telle librairie en ligne si l'on possède tel lecteur (Kindle Store); l'impossibilité de télécharger un livre directement sur le lecteur si celui-ci ne dispose pas d'une connexion Wi-Fi... Sans parler du prix de vente, inférieur à celui d'un livre papier de 20% seulement environ.

D'ici à juin 2010, il sera également possible d'acheter des livres numériques sur la librairie de Google, baptisée Google Editions. Encore de belles batailles à livrer...

Heureusement, les nouveaux lecteurs numériques seront bien là pour faire rêver les consommateurs, au-delà des obstacles les séparant de leur future lecture. *"C'est par l'écran qu'arrivera l'innovation, affirme Jean-Pierre Gerault, de Polinum. Ce sont les lecteurs qui imposeront les nouveaux usages, en définissant les interfaces."*